

Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15641>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 249-250

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Delissen, « Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15641>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen

Alain Delissen, maître de conférences

La texture du temps social : Séoul, été 1925 (I)

- 1 DE certaine insatisfaction face à l'histoire dominante de la société coloniale en Corée (1910-1945) on a tiré un objet de recherche et d'enseignement limité dans l'espace (Séoul), limité dans le temps (l'été 1925), mais déjà assez vaste sur le plan démographique (250 000 Coréens et 85 000 Japonais) et, qui plus est, soumis à l'accident naturel d'une inondation majeure. On en attend plus de densité et de finesse.
- 2 On s'est attaché dans un premier temps à explorer les ressources de l'histoire sociale sud-coréenne lorsqu'elle s'éloigne des paradigmes d'interprétation du nationalisme et de la modernisation. On a ainsi pu repérer une « histoire de la vie quotidienne » (*saenghwal sa*) ancienne qui plonge ses racines dans l'anthropologie japonaise des années 1920 (*seikatsu*) ou dans de plus braudéliennes structures du quotidien. Sous le vocable de « *mishisa* », on a d'autre part décrit le transfert récent en Corée des problématiques issues de l'*Alltagsgeschichte* et de la *micro-storia*. Y posent problème moins de sérieuses divergences méthodologiques qu'une prémisse cachée de ces dispositifs : pas de description dense sans « sources denses » et exceptionnelles. En a-t-on en Corée ?
- 3 Les notions de contexte, de cadre et d'ambiance ont été ensuite examinées pour caractériser les années 1920 et situer 1925. Placé à la frontière de l'histoire savante et de l'histoire populaire, le genre des chronologies a fourni les premiers repères. On en a exhibé de diverses sources (des manuels aux encyclopédies spécialisées) et de diverses périodes. D'une manière, les outils sud-coréens en ligne qui proposent désormais des chronologies extrêmement détaillées ne permettent pas de gagner en finesse : les faits « historiques », simplement multipliés, restent encodés en quelques mots, enregistrés

dans leurs commencements ou dissipations, et soumis à la sémantique exclusive de l'action politique inchoative (attaque, arrestation, fondation, dissolution).

- 4 On y aura retrouvé ce qui était finalement attendu pour ces années 1920 d'Asie orientale où se réverbèrent les échos de la Première Guerre mondiale et de la révolution soviétique : ouverture démocratique, affirmation des sociétés civiles, « politique culturelle » dans un premier temps ; raidissement étatique, conflits sociaux, enrôlement des cultures dans un second temps. L'année 1925 s'y trouve construite comme un tournant. À l'échelle régionale asiatique, le Japon se voit pris en tenaille entre le « retour » de l'Occident et la menace communiste. Il n'est pas exclu qu'il ait lu la grande inondation coréenne de cette année-là comme une métaphore de ses inquiétudes obsidionales. On doit pourtant s'interroger sur un contraste : abondance des sources japonaises (rapports, mémoires, récits) qui traitent de l'événement dans son sillage d'une part, silence éloquent des chronologies coréennes d'aujourd'hui d'autre part. S'il est sans doute plusieurs manières d'en rendre compte (dissymétrie des types de sources confrontés, résonance événementielle courte), on a jugé plus féconde l'hypothèse d'une manipulation de l'accident. Recentrée exclusivement sur la capitale coloniale, l'inondation de l'année Eulch'uk permet d'exhiber la maîtrise coloniale, de promouvoir les policiers et, surtout, de procéder à l'héroïsation de citoyens ordinaires, coréens et japonais. Elle fournit donc un tremplin idéal au brouillage de la situation coloniale. On comprend dès lors que les sources coréennes soient plus circonspectes, en cherchant à rétablir la vérité des ségrégations (oubli des pauvres banlieues et des provinces) tout en niant la nature exceptionnelle de l'événement.
- 5 On en aura tiré au final une mise à distance de l'idée de « tournant ». La dynamique qui se révèle dans cette inondation témoigne d'un déplacement constant des modalités du dualisme colonial guidé entre autres par le moteur de l'occultation – japonaise – et de la désoccultation – coréenne.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie